

toire. Mais ce qu'il y a de plus frappant chez ces sauvages, c'est la couleur de leurs cheveux et de leurs yeux. Un trait caractéristique commun à tous les sauvages de l'Amérique, c'est la couleur des cheveux et de leurs yeux qui sont noirs. On a remarqué qu'un grand nombre de familles Mandannes avaient les yeux d'un bleu tendre et les cheveux gris argentin. Les hommes portaient en général de la barbe, de même couleur que leurs cheveux. Catlin dit en avoir vu plusieurs dont la peau était aussi blanche que celle d'un européen. Ils conservaient une tradition du déluge. Voici comment ils la racontent : Tout le genre humain fut détruit par une inondation qui couvrit toute la terre. Un seul homme échappa à ce désastre, porté sur un grand canot. Il aborda sur une haute montagne, près de leur village et c'est de lui que descendent tous les hommes. Le nom de ce père commun était Numohk-muck-a-nah. Afin de prévenir la répétition d'une semblable catastrophe, ils observaient, à tous les ans, une cérémonie religieuse, qui durait quatre jours. A l'anniversaire de cette fête appelée "O-kee-pa," ils élevaient une immense loge. Ils croyaient que "Numohk-muck-a-nah", venait à la faveur des ténèbres de la nuit, ouvrir la porte de la loge et donner à leur "Fort en Médecine" le pouvoir de conduire la cérémonie. Il n'est pas besoin de dire que c'est ce dernier qui faisait cette besogne pour mieux en imposer aux superstitieux Mandans. Pendant ce quatre jours de fête, dit Catlin, le peuple observe le jeûne, pour expier les fautes de la tribu. Les jeunes guerriers, se mutilent la chair et se livrent à d'horribles tortures. Ne trouve-t-on pas là, un souvenir, de la nécessité de faire pénitence, conservé confusément parmi la tribu? En 1838, la picotte décima entièrement ce petit peuple. Il comptait 2000 individus. Dans l'espace de trois mois, ce nombre fut réduit à 32. Aujourd'hui, on ne trouve plus aucune trace des Mandans. Les derniers d'entr'eux, dispersés parmi les autres tribus, n'ont conservé aucun caractère distinctif, qui puisse les faire reconnaître. Catlin nous a laissé une description d'un de leur village qu'il visita en 1832. Vues de loin, leurs maisons ressemblaient assez à un four par le sommet duquel s'échapperait la fumée. Toutes leurs bâtisses reposaient sur des fondations creusées jusqu'à quatre pieds en terre. Dans ces fondations ils plantaient des pieux en forme circulaire, reliés entr'eux à leur extrémité par des solives. La partie supérieure, couverte de branches, supportait une épaisse couche d'argile et de gravier. Hommes, femmes et enfants se promenaient à qui mieux, sur ces huttes, comme sur une terrasse. Les maisons avaient de quarante-cinq à soixante pieds de diamètre. Dans toutes les circonstances difficiles, les Mandans s'adressaient au Grand Esprit, pour en obtenir les faveurs désirées. Pendant les années de sécheresse lorsque leur récolte de maïs menaçait de périr, ils construisaient une-